

Observer (en Étude du Milieu)

Ce document développe d'abord des considérations théoriques puis propose des pistes pratiques. Conseil de lecture : en début de formation, commencez par la partie pratique (**Pour une pratique de l'observation libre**, pg 8), voire même n'utilisez que les annexes 1,2 et 3 pour une première observation, et après quelques observations (en PCV, en bawètes, ...), revenez à ce document et reprenez-en la lecture à partir du début.

Pour une théorie de l'observation

Ce document va se centrer sur l'observation en EDM (Étude du Milieu). Pour deux raisons : parce que ce cours d'EDM constitue actuellement le débouché principal des BAC sciences humaines dans le réseau libre et parce que l'EDM, bien comprise, exige un important travail d'observation du milieu, de « sorties sur le terrain », de plongée dans la réalité humaine, comme la plupart des démarches en sciences humaines. Cela suppose évidemment d'abord de se mettre d'accord sur ce qu'est l'étude du milieu ..., ce qui n'est pas si évident. Et ensuite, de proposer théorie et pratiques de l'observation directe des paysages, comme porte d'entrée de l'EDM. Mais avant de travailler l'observation, il est important de comprendre pourquoi observer quoi en EDM.

Qu'est-ce que l'Étude du Milieu ?

Le cours d'Étude du Milieu¹ apparaît comme discipline scolaire dans le réseau libre catholique fin des années 1970, à peu près au même moment où l'écologie politique connaît ses premiers succès, où l'aménagement du territoire devient une question politique centrale, où apparaissent les éco-musées² et où commencent à se développer d'autres formes de tourisme (éco-tourisme, tourisme vert, agri-tourisme, ...). Un moment qui annonce une nouvelle problématique, celle du développement durable. Bref, un moment où les territoires deviennent enjeux citoyens et concentrent des questions à la fois sociales (vivre ensemble), économiques (produire) et écologiques et patrimoniales (préservé nature et histoire) et surtout leur articulation : comment vivre ensemble, produire et préserver patrimoine naturel et culturel dans un territoire donné ?! Cela explique le développement d'institutions comme la Fondation Rurale de Wallonie³ ou l'Observatoire citoyen du paysage⁴. L'EDM, discipline scolaire est devenue entre-temps un véritable métier (non scolaire).

Et si ce cours d'EDM intègre en 1980 les cours d'histoire et géographie jusqu'alors séparés, c'est aussi parce qu'apparaissent à ce moment la Nouvelle Histoire (Le Goff et Nora, *Faire de l'histoire*, 1974) et une géographie (re)devenue humaine (Yves Lacoste, création de la revue *Hérodote*, 1974, et édition de *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, 1975).

La Nouvelle Histoire veut renoncer aux « trois idoles » : « l'idole politique », l'histoire et la justification des pouvoirs en place, « l'idole individuelle », l'histoire faite par les individus et « l'idole chronologique », la quête des racines et des origines. Elle se veut désormais économique et sociale, étude des mentalités, compréhension des gens. L'histoire conceptualisante (Paul Veyne),

1 Pour une présentation (très) critique de l'évolution du cours d'EDM, voir Jacques CORNET, *Interdit de penser* téléchargeable sur <www.changement-egalite.be/spip.php?article2759> ou Jacques CORNET, Moratoire EDM, <<http://www.tenterplus.be/moratoire-dedm/>>

2 Voir Sarah DELATTRE, *Les écomusées ou l'histoire de la vie quotidienne*, Alternatives Economiques n° 150 - juillet 1997 ou le site de la fédération des éco-musées français : <www.fems.asso.fr/>

3 www.frw.be/

4 www.paysages-citoyens.be/

structurale (François Dosse), immobile (Emmanuel Le Roy Ladurie) veut remplacer l'histoire événementielle. « *Ce qui est fondamental, c'est le changement de point de vue. Des faits mis en mémoire, on passe à la problématisation du passé. D'abord est la question et non le réel.* »⁵ L'histoire – interprétation se substitue à l'histoire – restitution (François Furet).

La géographie humaine (ré)apparaît au même moment avec le même type de coupure épistémologique qu'Yves Lacoste va provoquer avec la revue Hérodote. Pour lui, la géographie ne doit plus servir à justifier « naturellement » les frontières, à légitimer les nations, à déclarer françaises l'Alsace et la Lorraine ou dans la guerre du Viêt-Nam à « *déterminer les frappes spécifiques des digues du delta du Fleuve rouge pour les fragiliser avant la saison des crues et dans l'espoir qu'elles se rompent plus tard sous la poussée des eaux, sans que la responsabilité puisse alors en incomber à des campagnes de bombardements intervenues plusieurs mois auparavant* ». On quitte l'étude du relief, de l'hydrographie et du climat ! La géographie devient connaissance du monde pour le transformer. Elle est au service de l'aménagement du territoire, conçu dans son acception la plus noble et la plus large possible.

Malheureusement, si en 1980, ce cours d'EDM répondait à de véritables problèmes sociaux contemporains et s'il était fidèle à l'évolution épistémologique des disciplines qui le composaient, il n'en reste plus grand' chose aujourd'hui. Pour des raisons trop longues à expliquer ici, la dimension citoyenne de l'aménagement du territoire a disparu au profit de connaissances générales en histoire et géographie traditionnelles. Le nouveau programme ne fait plus aucune place à une observation du paysage conduisant à une interrogation sur le territoire « *Comment faire ici, pour vivre ensemble, produire et préserver les patrimoines naturel et culturel ?* »

Alors que l'ancien programme disait : « *En Étude du Milieu, l'émergence du questionnement, qui est le point de départ du processus d'investigation, prend appui sur l'observation d'un milieu donné.* », le programme actuel se pose la question et y répond : « *Faut-il pratiquer des visites de terrain ? Les découvertes immédiates - sur le terrain - restent évidemment précieuses. (...) Les renseignements obtenus sur le terrain doivent être remis dans leur contexte historique et géographique.* »⁶ L'observation, le terrain sont subordonnés aux connaissances historiques et géographiques auxquelles ils pourront conduire. L'observation, le terrain deviennent prétextes à y faire des « découvertes immédiates » (!), les découvertes des connaissances estimées importantes par ce programme (chronologie, hydrographie, ...).

Néanmoins, si l'observation n'est plus au cœur du questionnement et de la recherche pour comprendre le monde, et même si c'est pour y découvrir ce qu'on a décidé à l'avance qu'il devait y découvrir, l'élève est quand même amené souvent à mener une démarche d'observation. Comme, par exemple, avec une « grille de lecture d'un paysage rural »⁷ dont le formalisme risque d'en évacuer le sens. Pour toutes ces occasions (une vingtaine de fois) où l'observation est dans le programme, ce document se justifie déjà. Mais il se justifie surtout par notre conception de l'EDM.

Pour nous, l'EDM doit continuer à travailler cette question : « *Comment fait-on dans ce milieu, dans ce territoire, pour à la fois vivre ensemble, produire et préserver les patrimoines naturel et culturel ?* » Pour éveiller la curiosité citoyenne des jeunes, il est nécessaire de partir de ce milieu, de ce patrimoine, de ce paysage, pour se poser cette question à partir de l'observation. Il est nécessaire d'apprendre à regarder le monde (à l'entendre, le sentir et ressentir, le goûter, ...) pour essayer de le comprendre et contribuer à essayer de le rendre meilleur.

5 Nicole Allieu in Michel Develay, Savoirs scolaires et didactique des disciplines, ESF 1995.

6 Fesec, Programme d'EDM, D/2008/7362/3/40, pg 42-43.

7 Idem pg 65

Qu'est-ce qu'observer ?

Observer, c'est comme rouler à vélo. C'est évident, tant qu'on ne se pose pas la question de dire de quoi il s'agit et de comment faire. C'est quelque chose de naturel propre au règne animal et pratiqué par tous les individus à l'état de veille pour s'adapter à leur environnement. Mais comment décrire cet acte mental fondamental et indispensable à la vie ?

Pour rouler à vélo, il est d'ailleurs nécessaire de savoir observer ! Mais pas n'importe quoi. Pour rouler à vélo, il n'est pas nécessaire d'observer les fonctions des bâtiments dans la rue, mais bien d'observer les comportements des autres usagers de cette rue, et encore pas n'importe quels comportements, uniquement ceux susceptibles d'exiger une modification de la trajectoire ou de la vitesse de son vélo. Et pour un cycliste chevronné, cela peut d'ailleurs se faire en mobilisant son activité mentale volontaire dans ... l'observation des fonctions des bâtiments dans la rue si cela l'intéresse !

On pourrait donc déjà distinguer l'observation naturelle de l'observation volontaire, l'observation naturelle qui fonctionne en pilotage automatique, à peu de frais de conscience et de volonté, et l'observation volontaire qui mobilise notre attention et nos capacités. C'est évidemment de cette observation volontaire qu'il s'agit ici. Et en sachant que les deux fonctionnent toujours en même temps et que l'une peut nourrir l'autre. Et en sachant aussi que l'observation volontaire demande l'explicitation d'un but à l'observation et la mobilisation de l'attention en fonction de ce but.

Dans l'histoire des sciences, l'observation est considérée comme une étape fondamentale de la recherche scientifique, mais deux modèles classiques semblent s'opposer. Claude BERNARD, avec la célèbre méthode OHERIC (Observation – Hypothèses – Expérimentation – Résultats – Interprétation – Conclusions) place l'observation au début de la démarche de recherches comme le programme d'EDM. Gaston BACHELARD la place, lui, à la fin de la démarche scientifique : Rupture – Construction – Observation. Et VAN CAMPENHOUDT et QUIVY⁸, dans la lignée de BACHELARD, et pour les sciences humaines, proposent sept étapes à la démarche scientifique : (1) Question de départ, (2) Exploration, (3) Problématique, (4) Modèle d'analyse, (5) Observation, (6) Analyse des informations, (7) Conclusions. Le questionnement est donc ici premier et l'observation vient après.

La contradiction n'est qu'apparente. Pour faire rupture (BACHELARD), ou pour poser une bonne question de départ (VAN CAMPENHOUDT), il est évident qu'il faut s'appuyer ou s'opposer à un déjà-là qui dépend ou a dépendu d'une observation au sens de BERNARD. Et l'observation qui vient en fin de démarche est une observation d'un autre ordre.

On peut donc encore distinguer deux types d'observation, une observation questionnante et une observation vérifiante, une observation dont le but principal est de produire des questions et une observation dont le but principal est de produire des réponses. L'observation vérifiante est nécessairement une observation qui succède à la construction d'un modèle d'analyse, qui suit l'élaboration d'hypothèses et qui n'a d'autre fonction que de vérifier ces hypothèses. L'observation vérifiante est donc nécessairement une observation armée, utilisant des grilles d'observation, des outils de mesure, ... etc. L'observation questionnante est a priori plus ouverte, moins orientée, plus faite d'imprégnation et de disponibilité à l'observé. On pourrait l'appeler aussi observation libre par opposition à l'observation armée, même si évidemment cette observation libre doit aussi obéir à des critères (de pertinence) et si elle peut aussi être armée de grilles, de consignes de travail, ... etc.

Prenons quelques exemples pour bien distinguer ces différents types d'observation. Quand je viens à pied de la gare du Palais vers l'école Ste-Croix avec un ou deux camarades avec qui je discute, je remarque sans le décider les enfants de maternelle en rang par deux ou la dame à parapluie que je croise et évite. J'évite de renverser et de piétiner deux ou trois gamins et j'évite la baleine dans l'œil, tout ça sans y penser. C'est l'observation naturelle et d'ailleurs permanente, du moins quand je suis éveillé. Il arrive d'ailleurs que cette observation naturelle ne soit pas suffisamment aiguisée et que

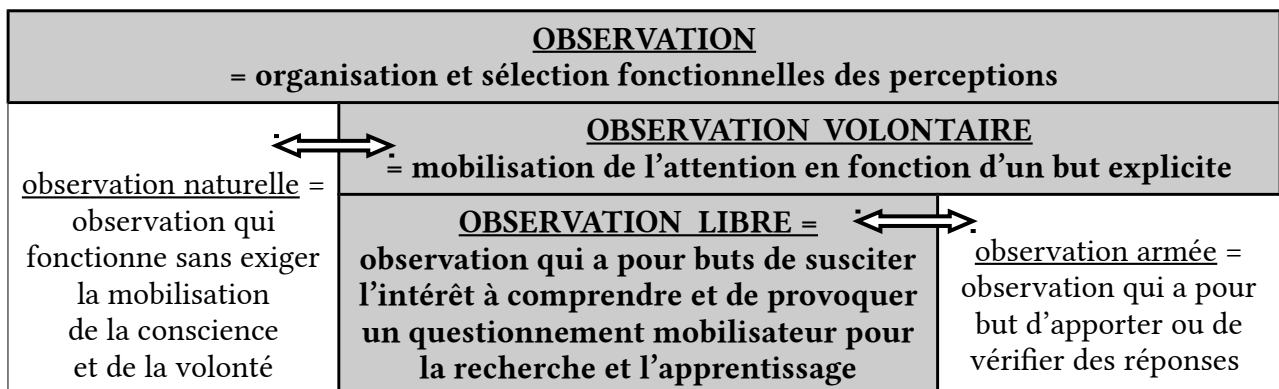
8 QUIVY (R.) et VAN CAMPENHOUDT (L.), *Manuel de recherches en sciences sociales*, Dunod 1995.

je n'évite pas la merde de chien ... Si le même jour à midi dans la même rue, je cherche une sandwicherie dont on m'a parlé sans m'en donner l'adresse, j'observe les devantures pour l'identifier. C'est l'observation volontaire orientée vers un but explicite et conscient. Ou si, comme chef scout, je me promène dans la campagne ardennaise à la recherche d'un endroit de camp, je fais aussi de l'observation volontaire avec des critères dans la tête.

Si je me pose la question du rapport entre la situation des établissements scolaires toujours dans la rue Hors-Château et l'implantation d'un certain type de commerces, je vais arpenter la rue pour compter le nombre de sandwicheries, petite restauration, et autres commerces spécialisés. C'est alors de l'observation vérifiante ou armée : je vérifie une hypothèse, celle d'une fréquence particulière (des sandwicheries) en lien avec un facteur explicatif (les écoles). Elle est orientée vers un but précis en fonction d'un critère précis. Elle est armée dans le sens où j'observe, armé de ce critère de sélection des observations : relever toutes les sandwicheries dans la rue.

L'observation libre, au sens donné ici, constitue bien une démarche volontaire, difficile d'ailleurs et qu'il faut entraîner. Elle se fait difficilement avec un iPod et des écouteurs. C'est par exemple si j'essaie de comprendre l'évolution de la rue Hors-Château et que je m'y promène avec l'intention de mener une recherche sur cette évolution. Je vais donc m'y promener en allumant tous mes sens, en veillant à être attentif à un maximum de choses mais sans encore savoir exactement que relever. Je me laisse prendre et surprendre par l'ambiance, je m'attache à un détail puis reprend une vue d'ensemble, remarque quelque chose et reviens en arrière pour le voir sous un autre angle, ... etc.

Même si en Étude du Milieu, on pourra faire de l'observation armée, c'est-à-dire une observation pour vérifier des hypothèses faites en classe, c'est de l'observation libre qu'il s'agira ici, c'est-à-dire, de l'observation conduisant au questionnement. On peut faire le tableau résumé suivant :



L'observation qui nous intéresse ici est donc l'observation comme organisation et sélection fonctionnelles des perceptions, exigeant la mobilisation de l'attention en fonction des deux buts clairement explicités : le questionnement et l'intérêt à mieux comprendre le milieu observé.

Qu'est-ce que l'observation libre ?

La tradition « OHERIC » propose une conception implicite de l'observation qui est contestée par l'épistémologie moderne : celle d'une réalité qui préexisterait au sujet et qui s'imposerait à ses sens. Il suffirait d'observer la pomme (Newton), les pinsons (Darwin) ou les petits pois (Mendel) pour « découvrir » la loi scientifique. Il n'en est rien évidemment. Pour reprendre l'exemple célèbre de Boris CYRULNIK, je peux observer que, en période d'accouplement, des goélands s'évitent et je peux m'interroger sur les raisons de cet évitement (à condition de ne pas faire d'anthropomorphisme et d'estimer que c'est parce qu'ils ne se plaisent pas ...). Je peux m'interroger mais il m'est impossible de « découvrir » l'interdit de l'inceste chez les goélands. Pour cela, je dois en faire l'hypothèse et construire une observation armée vérifiante (en baguant les individus d'une même famille et en attendant la saison suivante).

On pourrait résumer les conceptions épistémologiques de l'observation comme tendues entre deux pôles, un pôle « objectiviste » et un pôle « subjectiviste ». Tension qu'on pourrait modéliser comme dans ce tableau :

Conception « objectiviste » ←	→ Conception « subjectiviste »
Le réel objectif pré-existe à l'observateur	Le réel objectif n'existe qu'aux yeux (aux sens) de l'observateur
Le réel observé s'impose à l'observateur qui ne peut que constater ce qu'il voit, entend, ressent, ...	L'observateur n'observe que ce qui a sens pour lui : il reconstruit le réel en fonction de ses connaissances, émotions, projets, ...
Conception moderne de l'observation : observateur et observé sont en interaction complexe	

L'acte d'observer est donc complexe. C'est dans la simultanéité que s'opèrent constats et interrogations. Des constats : "les goélands s'évitent" ou "il y a beaucoup de sandwicheries dans la rue" et des interrogations : "pourquoi les goélands s'évitent-ils ?" ou "pourquoi y a-t-il beaucoup de sandwicheries dans la rue ?". C'est dans la simultanéité que s'opèrent constats et expression (verbale) de ces constats. Le constat n'est donc pas un pur constat, mais une construction qui dépend autant de l'observateur que de l'observé. « *L'observation est une création de l'observateur à partir de l'effet que produit sur lui l'observé.* » (Boris CYRULNIK⁹). La réalité ne s'impose pas de manière brute à nos sens. « *L'objet observé n'est jamais neutre ; dès qu'elles sont perçues, les choses prennent sens dans la fulgurance de notre compréhension.* » (Boris CYRULNIK, op. cit.)

L'observation, et particulièrement, l'observation libre telle que définie ici, est donc un rapport délicat et complexe entre un sujet observant et un objet observé, rapport qui varie encore en fonction du contexte dans lequel il s'opère. Non seulement, le contexte physique, s'il fait soleil ou s'il pleut, mais également le contexte institutionnel, l'observation de la campagne dans le cadre d'une recherche d'endroit de camp de mouvement de jeunesse ou dans le cadre d'un travail de géographie. Le contexte donne sens à l'observation et définit son but et son destinataire, but et destinataire qui vont également fortement orienter l'observation et le rapport d'observation.

Mario BUNGE¹⁰ a modélisé quasi mathématiquement l'acte d'observer : « Le sujet (x) construit la description (u) de l'objet (y) qui provoque la perception (z) et x (le sujet) construit u (la description) sur la base de son interrogation (v), à l'aide de sa connaissance de base (w). ». En combinant cette modélisation et les propositions de Boris CYRULNIK, il y a d'abord lieu de placer l'observateur comme sujet (c'est-à-dire l'élève) au centre de l'observation et dans une relation complexe avec l'objet observé. Et l'effet que produit cet objet sur le sujet est traduit en représentation verbale (ou graphique) en fonction d'un but déterminé, et cela dans un contexte qui donne sens à l'observation. Cette conception est résumée dans le schéma reproduit à la page suivante.

Dans la plupart des travaux en formation sciences humaines, nous vous demandons à **vous sujet(s)**, chacun avec votre histoire et vos représentations de **l'objet à observer** (de ce qu'est un village ou un quartier urbain), de construire un **rapport d'observation** (qui dépend également de vos représentations de ce qu'est un travail scolaire en géographie, histoire, sciences sociales, ...), rapport d'observation qui conduit à **un questionnement et une problématique** à communiquer, cela, à un **destinataire** qui est ou bien un groupe de travail (PCV), d'autres étudiants (bawètes) ou nous-mêmes les professeurs (PCR) et toujours avec vos représentations des attentes du destinataire et du travail scolaire ... Cette commande est schématisée dans le 2^e schéma ci-dessous.

Le degré d'incertitude pour vous, étudiants, est donc très élevé : vous vous demandez quoi faire et pourquoi, peu habitués à agir sans consignes à exécuter, sans réponse à donner à une question explicite. C'est volontaire. En effet, il est capital que chacun apprenne à construire son questionnement et sa compréhension du monde de façon autonome. Apprendre à observer, c'est développer son autonomie à penser.

9 CYRULNIK (B.), L'attitude éthologique, *Sous le signe du lien*, Histoire et philosophie des sciences, Hachette 1989.

10 BUNGE (M.), in MICHIELS-PHILIPPE, (dir.), *L'observation*, Delachaux et Niestlé, 1984.

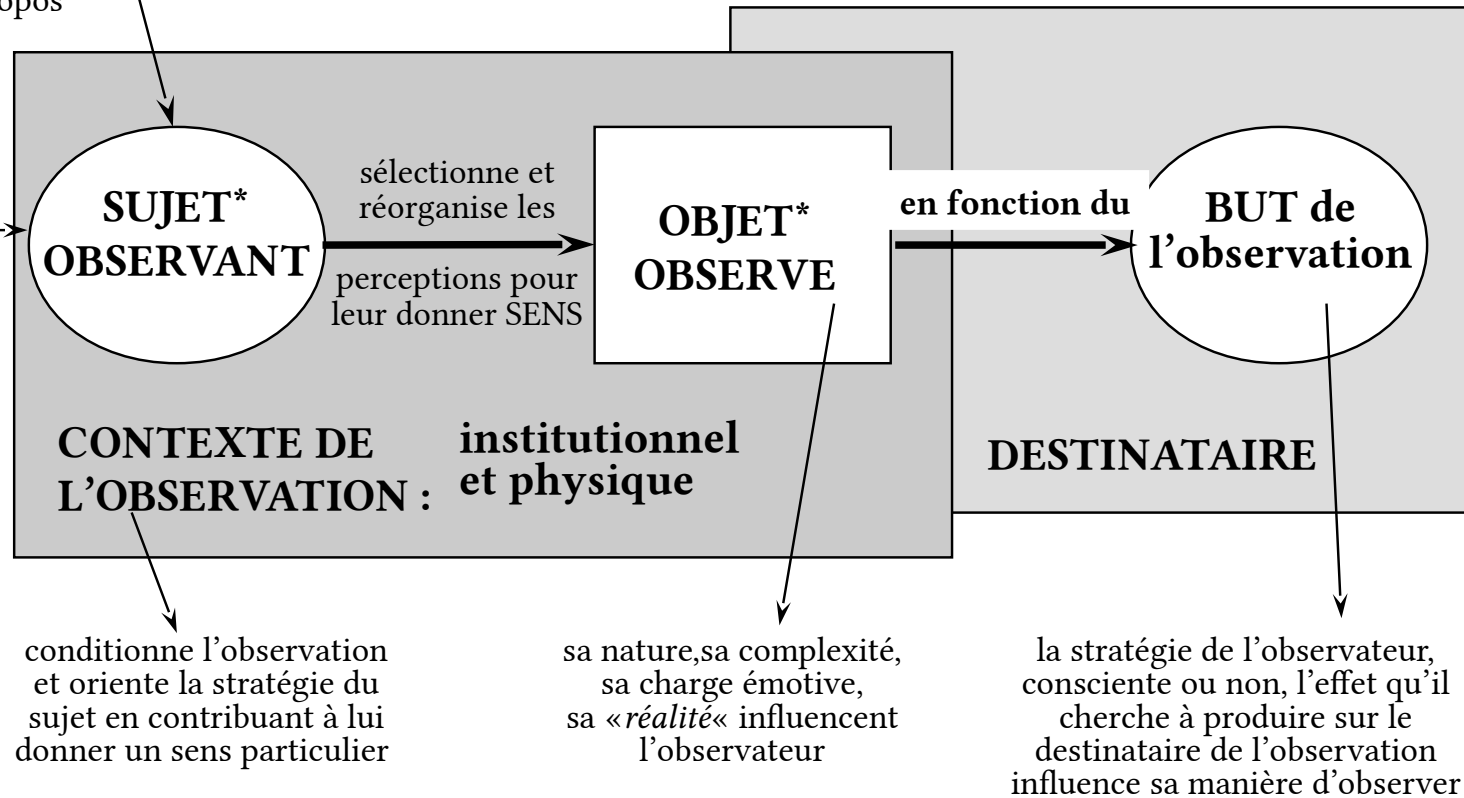
Quels principes guident implicitement sélection et réorganisation de nos perceptions?

Histoire passée du sujet:

- ses capacités perceptives
- ses expériences antérieures proches de la situation
- ses connaissances
- ses représentations à propos de l'objet observé

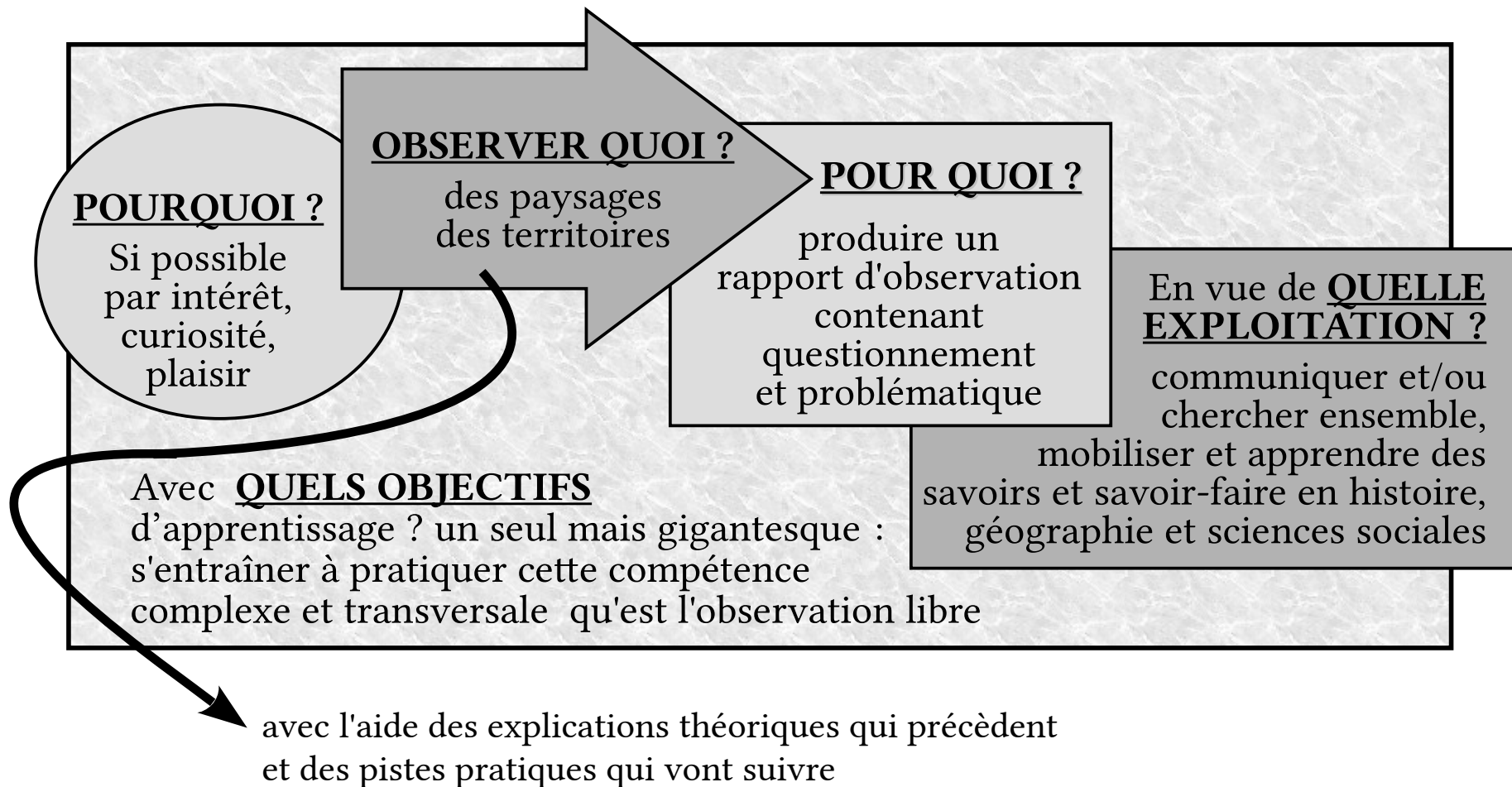
Projet du sujet:

- ses motivations, son désir, ...
- sa définition de soi à proposer
- ses représentations des attentes du destinataire
- le but qu'il se donne



* Pour rappel, subjectivité vient de sujet, du sujet qui observe et objectivité de objet, de l'objet qui est observé

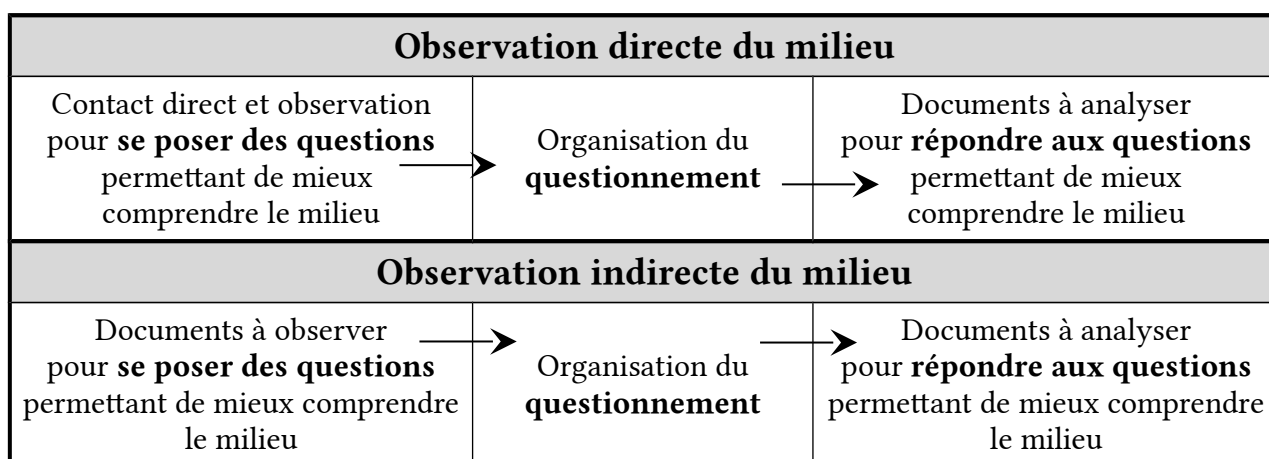
Nous vous demandons d'...



Qu'est-ce que l'observation libre en EDM ?

A partir de ce qui précède, on peut déduire que « observer pour (se) questionner » est une compétence complexe, transversale, transdisciplinaire, dont l'entraînement devrait constituer un objectif important du cours d'EDM et de toute formation en sciences humaines, en tant qu'objectif en soi mais aussi en tant que compétence constitutive des autres apprentissages (autres objectifs des cours). La finalité serait donc de contribuer à former une personne curieuse de la vie des hommes et de leurs milieux de vie et qui, spontanément s'intéresse à ces milieux, prend plaisir à les observer pour mieux les comprendre. La finalité est chaque étudiant (et chaque élève que vous aurez plus tard) prenne plaisir et intérêt à observer de nouveaux paysages, à y chercher des traces, à y rencontrer des témoins, à comprendre le milieu.

Dès lors, chaque étude de chaque milieu devrait commencer par une observation libre, telle que définie ici, c'est-à-dire l'organisation et la sélection des perceptions par le sujet lui-même (aidé ou non, par des consignes plus ou moins précises), son attention mobilisée afin de susciter le questionnement et l'intérêt à mieux comprendre le milieu observé. Cette observation libre devrait nécessairement se faire sur le terrain et, à défaut, à partir de documents (films, photos, ...). Mais si elle se fait à partir de documents, ceux-ci devront avoir été réunis dans ce but d'observation libre, c'est-à-dire pour susciter l'intérêt et le questionnement. On peut schématiser la démarche par ce tableau :



Néanmoins, dans ce qui suit, c'est la mise en observation directe qui est travaillée, même si les principes sont transposables à des observations indirectes.

Dans la partie théorique sur l'observation en général, on a mis l'accent sur l'observateur en tant que sujet, central dans l'acte d'observer, et sur le rapport complexe entre sujet observateur et objet observé dans un contexte donné (ici nécessairement scolaire). Cela veut dire que c'est l'autonomie dans l'observation pour se questionner qui doit être progressivement développée. Et pour aider à développer cette autonomie voici quelques conseils pour observer et non consignes d'observation.

Pour une pratique de l'observation libre

Des conseils pour développer son autonomie dans l'observation et non des consignes à exécuter sans aucune autonomie ...

1. Se donner du temps et de la liberté

Prendre le temps de flâner, de traîner, de s'imprégner comme une éponge. Prendre la liberté de ne se donner aucune consigne, de ne pas chercher à imaginer quelles sont les attentes du professeur, accepter de ne pas savoir où tout ça va nous conduire, ne pas chercher tout se suite un projet de recherche, accepter l'incertitude ... Cela signifie que vous devriez pouvoir vous rendre sur le site à observer plusieurs fois et que la 1^e fois, au moins, vous n'avez aucun autre projet que de vous y baigner, imbiber, imprégner ... pendant quelques heures.

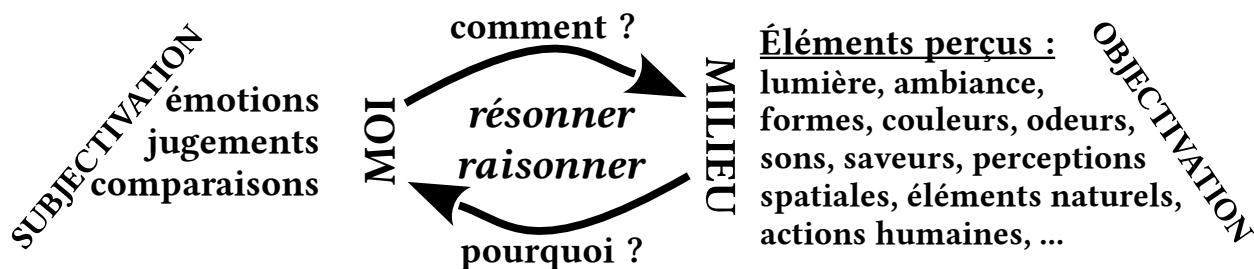
Dans ce 1^{er} temps d'imprégnation, vous devez donc entraîner et développer votre ...

- capacité à vous étonner, votre curiosité, votre désir de voir plus loin, d'aller voir derrière, d'en savoir plus, l'intérêt pour le monde des hommes, la tendresse pour l'humain tout autant que la capacité d'indignation pour l'inhumain, toutes attitudes indispensables à l'exercice des sciences humaines et qui sont de l'ordre de l'implication personnelle, mais aussi dialogiquement ...
- votre capacité à vous décentrer, votre recul, votre réserve par rapport à vous-même, vos habitudes, vos normes, vos valeurs, bref la distanciation contraire à l'implication, mais toutes deux aussi indispensables à l'exercice des sciences humaines.

2. Assumer et travailler sa subjectivité

Il est impossible, même en scolarisant très fort la démarche (!), de s'immerger dans un paysage, dans un milieu, un territoire, sans ressentir des impressions, des émotions, des sentiments, impossible de s'imprégner sans exprimer des jugements, des appréciations, des (dis)qualifications, impossible d'observer sans faire des comparaisons, des rapprochements, des oppositions. Plutôt que de s'en empêcher pour faire plus « objectif », il est préférable de choisir volontairement de se laisser aller à sa subjectivité et de formuler et noter ses impressions, émotions, jugements, comparaisons. Le fait de le formuler et de l'écrire favorise à la fois la prise en compte importante de sa subjectivité et à la fois déjà une première prise de distance. Il est possible, par exemple, d'utiliser une grille subjective comme celle de l'**annexe 1** ci-après.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'en rester là. Dans un 2^e temps, à vous de travailler ce matériau récolté en le (re)mettant en question et en tentant de l'objectiver. Qu'est-ce qui, objectivement, produit en soi, ces impressions, ces sentiments, ces émotions, ces jugements ? Tenter de comprendre à la fois ses sentiments et à la fois, dans le milieu, ce qui les provoque.



Réaliser un aller – retour entre éléments subjectifs et éléments objectifs. Reprendre chaque émotion, la verbaliser et se demander ce qui la produit. Reprendre chaque jugement, le formuler en qualificatif, comprendre ce qui le produit, le remettre en questions et tenter de l'objectiver, d'évaluer sa pertinence en se donnant des critères objectifs. Reprendre chaque comparaison et la reprendre pour l'objectiver en se donnant des critères objectifs de comparaison.

3. Observer et décrire (fidèlement) le site

Si l'aller – retour entre les deux approches, ressentis subjectifs et descriptions structurantes, est nécessaire, il est préférable de bien les distinguer dans le temps et de commencer par l'approche subjective. Dans un deuxième temps donc, une approche objective descriptive rigoureuse et systématique est indispensable. Pour observer et décrire le site, il est nécessaire de le distinguer de la **localisation** et de la **situation** de ce (mi)lieu.

La **localisation** d'un (mi)lieu, ce sont les indications qui me permettent de le situer (sans analyse de sa situation) :

- administrativement (commune, province, pays, continent) en utilisant ou non les coordonnées géographiques (au nord de ..., à l'est de ...)
- et/ou par rapport à des éléments topographiques ou hydrographiques,
- et/ou par rapport à des infrastructures de communication (routes, chemin de fer, ...).

Localiser un (mi)lieu, c'est principalement indiquer où il se trouve pour pouvoir s'y rendre.

Localiser un (mi)lieu en classe (contexte scolaire), c'est aussi souvent vouloir développer des connaissances factuelles (savoir que Rémicourt est en Hesbaye) et/ou améliorer la justesse des « cartes mentales » chez les élèves (visualiser Huy par rapport à la Meuse et à Liège et Namur). La localisation d'un (mi)lieu ne fait pas partie de l'observation et nous n'en parlerons plus ici.

Le **site** d'un (mi)lieu est caractérisé par ses éléments topographiques (relief, pente, orientation), géologiques, hydrographiques (rivages), éventuellement climatiques et biologiques (végétation, pédologie, présence d'espèces animales) et par ce que l'homme en a fait, ses choix d'affectation : différents types de cultures et d'exploitations du sol, bâtis divers, infrastructures, ... etc. La description et l'analyse du site font partie de l'observation et en constitue même l'élément essentiel.

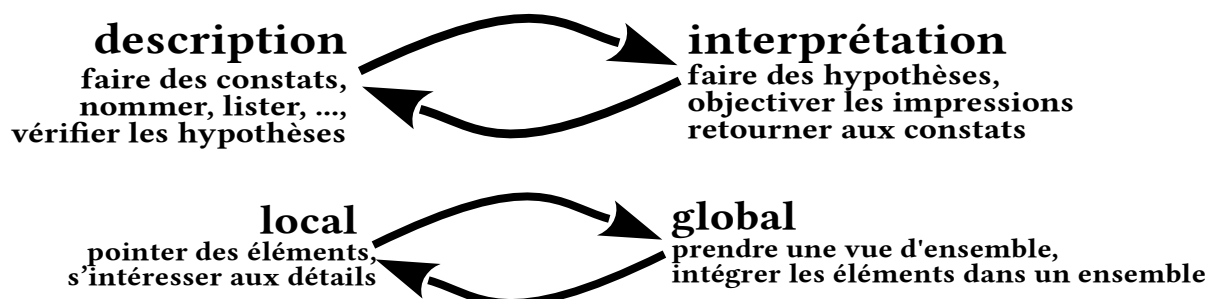
La **situation** d'un (mi)lieu, c'est sa position géographique au sein de son espace relationnel. Il s'agit de considérer à différentes échelles (locale, ..., régionale, nationale, ...) l'organisation de cet espace relationnel. Ceci sera détaillé plus loin (5. Mettre en relation site et situation et changer d'échelles).

La description et l'analyse de la situation d'un (mi)lieu ne font pas entièrement partie de l'observation directe (mais bien indirecte à l'aide de cartes, photos, ...) mais sont nécessaires pour donner du sens à l'observation et faire des hypothèses explicatives à propos du site observé.

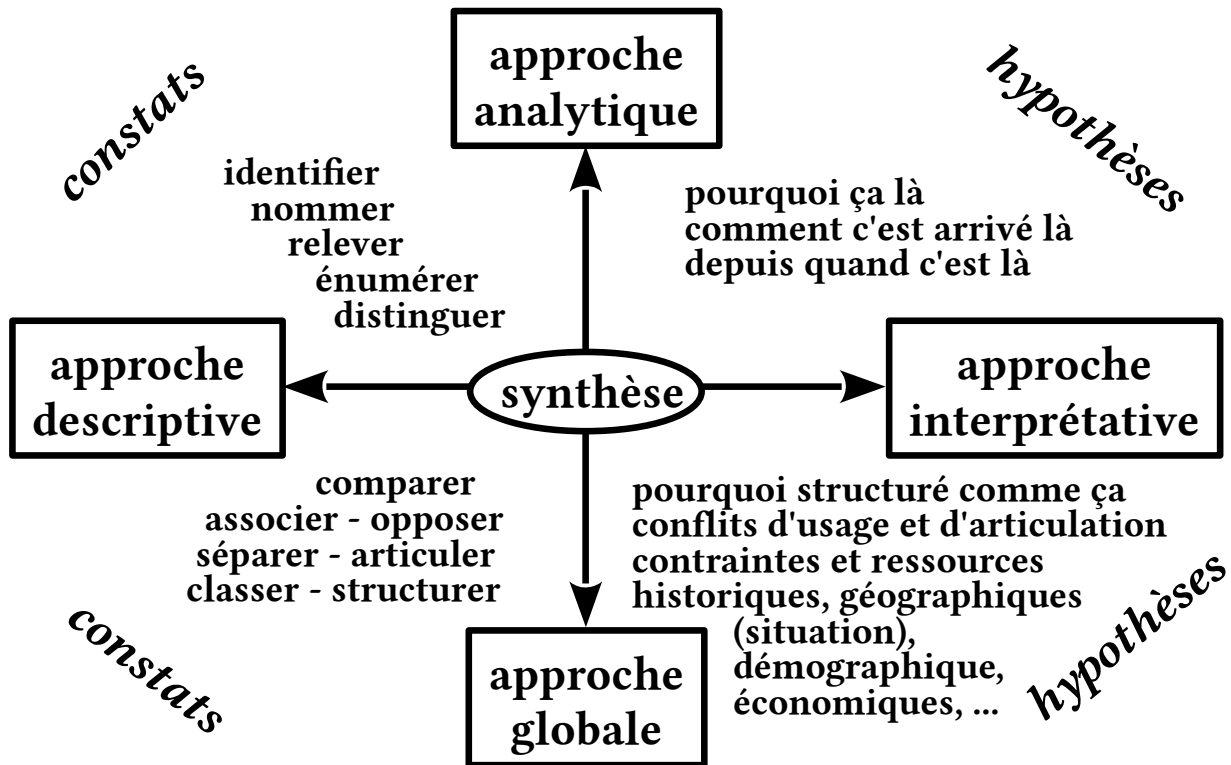
Pour l'observation du site, une prudence épistémologique s'impose à nouveau et il est important de rappeler la distinction : « vécu » / « perçu » / « conçu ». Lorsque je me promène et observe un milieu, je « vis » de multiples choses et dans tout ce que je vis, je ne « perçois » pas tout et dans ce que je perçois, je ne « conçois » pas tout non plus (tout ce que je perçois ne prend pas sens dans ma conscience). Dès lors, ce que je décris est ce que j'ai conçu du perçu du vécu ... L'exhaustivité rigoureuse est impossible et d'ailleurs même pas souhaitable. Dans une description, j'aurai tendance à relever ce que je crois significatif et à laisser de côté des choses que je ne crois pas significatives. Par exemple, dans un exercice d'observation de l'entrée d'une impasse de Hors-Château, tous les étudiants avaient relevé et décrit précisément la potale mais aucun n'avait relevé la taque d'égout. Pour la vie des habitants de l'impasse aujourd'hui, l'existence des égouts est pourtant plus importante que celle de la potale ... !

Il est donc important de s'obliger à relever le plus de choses possibles, même celles qui dans un premier temps ne semblent pas significatives. Important également d'être attentif à la formulation, parce que nommer, c'est risquer déjà d'interpréter. Non pas qu'interpréter soit interdit, au contraire, mais parce qu'il est important de distinguer ce qui est de l'ordre de la stricte description et de s'y tenir (pour autant que cela soit réellement possible) de ce qui est interprétation et de s'y risquer en connaissance de cause.

Il est nécessaire de changer régulièrement de focalisation : centrer son attention sur un détail puis élargir son champ de vision à l'ensemble du paysage envisagé puis revenir à des détails, envisager chaque élément séparément, l'identifier, le nommer puis le mettre en relations avec d'autres éléments, voir leur articulation, chercher comment l'ensemble est structuré. Aller – retour donc entre description et interprétation, entre local et global. On peut représenter cela par les schémas suivants.



Ou en les articulant :



Ce travail d'observation et de description du site demande de réaliser plusieurs « arrêts sur image » en choisissant des postes fixes d'observation et en y réalisant une observation plus systématique et plus complète. Pour cela, vous pouvez utiliser l' **annexe 2**.

De manière générale, l'observation d'un milieu, en tant que « site », devrait être guidée par quelques unes des **questions fondamentales suivantes** :

- Quelles sont les ressources et contraintes « naturelles » (relief, pente, orientation, sols, végétation, climat, ...) présentes dans le milieu ?
- Quels impacts ont, ou non, ces ressources et contraintes « naturelles » et comment l'homme s'y est-il adapté ou s'en est-il libéré ?
- Ces impacts des ressources et contraintes « naturelles » ont-ils une certaine permanence dans le temps ou ont-ils évolué en fonction de facteurs techniques et culturels ?
- Quelles sont les ressources et contraintes « humaines » visibles héritées du passé (patrimoine, voiries, parcellaire, infrastructures primaires, ...) présentes dans le milieu ?
- Quelles traces du passé expliquent l'évolution et l'état actuel du site ?
- Quels impacts ont, ou non, ces ressources et contraintes « humaines » et comment l'homme s'y adapte-t-il ou s'en libère-il ?
- À quoi le sol est-il affecté, quelles sont les fonctions présentes et absentes ?
- À quelles logiques fonctionnelles¹¹ d'affectation, l'occupation du sol répond-il ? Comment s'articulent les différentes affectations, y a-t-il des fonctions dominantes et complémentaires, manifestes et latentes, (in)compatibles, ... cela révèle-t-il des conflits d'usage du sol potentiels ou manifestes, une politique d'aménagement du territoire (in)cohérente ?
- Y a-t-il des indices visibles de ségrégation¹² spatiale (fonctionnelle) et socio-spatiale (sociale), des signes de mixité sociale ou non et de quelle mixité sociale ?

11 Voir le document « Fonctions et logiques fonctionnelles » sur www.tenterplus.be

12 Voir le document « Ségrégation socio-spatiale » sur www.tenterplus.be

- Quels sont les acteurs¹³ sociaux qui apparaissent comme les plus visibles et/ou les plus actifs dans le milieu et ceux dont l'absence est significative ? Y a-t-il des indices visibles de conflits d'intérêts entre acteurs pour l'usage du site ?

Pour réaliser tout ce qui précède, des **techniques et méthodes** existent. Citons principalement en vous encourageant à y recourir : la coupe topographique, les représentations graphiques structurantes et les schémas heuristiques.

La technique de la **coupe topographique** est à réaliser chaque fois que le relief semble être un élément explicatif important de l'occupation du sol, à condition de bien choisir et bien orienter son trait de coupe.

Une **représentation graphique structurante**, c'est plus qu'une technique, c'est une méthode ouverte sans guère de recettes à suivre. Il s'agit de partir d'une photo (paysage), d'une vue du ciel (Google earth), d'un croquis réalisé soi-même ou d'un fond de carte à échelle élevée. Et sur cette photo, vue, croquis, carte, manuellement ou avec un programme informatique, retravailler cette représentation graphique en découpant l'ensemble en zones colorées différemment. Bien sûr, tout l'art est dans le choix des critères de distinction des zones en fonction du projet qu'on s'est donné ou des hypothèses qu'on a formulées. Les zones peuvent correspondre à la fonction dominante du sol (c'est le plus fréquent). Mais on peut décider d'autres critères de distinction.

Complémentaire à la répartition en zones, ou sans, la représentation peut également tenter de donner du sens au paysage en dessinant sur le fond graphique des relations entre les éléments ou zones, en utilisant pour cela des symboles courants : flèches simples indiquant la dépendance d'un élément à l'autre, flèches doubles signalant opposition ou conflit, double trait indiquant une dépendance réciproque, ... etc. A nouveau, pas de recettes, mais de la créativité liée à un questionnement et à des hypothèses.

Un **schéma heuristique**, c'est aussi plus qu'une technique, c'est une méthode ouverte sans guère de recettes à suivre non plus. Il s'agit de choisir un élément constaté lors de l'observation et de tenter de l'expliquer par un schéma le mettant en lien avec d'autres éléments observés. Par exemple, on peut estimer que l'élément à expliquer parce que posant problème, c'est le nombre de cellules commerciales vides, ou le nombre d'affichettes apposées aux fenêtres des habitations « non aux logements sociaux » ou « non aux éoliennes » ou ... Ici aussi, mais sur un fond vierge, il s'agit d'utiliser des symboles graphiques, des flèches simples ou doubles, des traits simples ou doubles, des encadrés de formes différentes (rectangle, ovale, ...) pour mettre en relation des acteurs et des facteurs pour expliquer un phénomène.

Représentations graphiques structurante et schémas heuristiques peuvent également être nourris par ce qui suit : la situation et le changement d'échelle ainsi que la prise en compte des différents points de vue et aspects.

4. **Envisager différents points de vue et différents aspects**

Dans l'observation directe, pour s'obliger à « voir » d'autres choses et différemment que spontanément, il est intéressant de regarder les choses :

- avec les yeux de quelqu'un d'autre en essayant de prendre son point de vue
- et sous un angle spécialisé en se focalisant sur un aspect particulier.

Cela ne permettra en aucun cas de se dispenser par la suite de recourir à des témoignages réels pour entendre les points de vue authentiques des différents acteurs, ni, bien sûr, de consulter des expertises qui analysent la question selon un aspect spécifique. Mais cela permet d'observer mieux et plus dans un premier temps, avant les interviews et les lectures.

13 Voir le document « Acteur » sur www.tenterplus.be

Il est ainsi intéressant de prendre les point de vue de ...

- un habitant et de varier les types d'habitants, une personne âgée, une maman ou un papa avec des enfants en bas âge, un adolescent, ...
- une profession, un commerçant, un artisan, une profession libérale, un promoteur immobilier, un investisseur, ...
- un militant défenseur des espaces verts et de la nature, un militant défenseur du patrimoine historique, un militant défenseur des Droits de l'Homme et de l'égalité, ...
- un architecte paysagiste ou urbaniste,
- un historien spécialiste de la découverte des traces,
- un navetteur, en variant les modes de transport,
- un touriste, ...

Et intéressant d'envisager les aspects ...

- psychologique : quels effets le milieu semble entraîner (calme, douceur de vivre, stress, ...) ;
- social : quelles relations humaines et rapports sociaux sont (dé)favorisés (lieux de sociabilité, d'exclusion, ...) ;
- culturel : quels rapports au monde, aux autres, à la nature, aux modes de production et de consommation sont (dé)favorisés ;
- économique : quelles activités produisent quelles valeurs ajoutées avec quels emplois ;
- politique : quelles associations sont présentes, quelle participation sent-on présente, quels conflits sont latents ou exprimés, ...

Pour cela, vous pouvez utiliser l' **annexe 3**.

5. Mettre en relation site et situation et changer d'échelles

L'observation directe du site est à mettre en relation avec une analyse cartographique en utilisant différents outils, différents types de cartes (Google map et Google earth, mais pas seulement!) à différentes échelles, bref en faisant l'analyse de la situation du (mi)lieu.

Il s'agit de considérer à différentes échelles (locale, ..., régionale, nationale, ...) l'organisation de cet espace relationnel en prenant en compte les différents réseaux auxquels ce milieu est connecté et les différents champs dans lesquels ces réseaux sont opérants. Dans l'organisation de cette espace relationnel, on cherche ...

- **quelles positions :**
dominante / dominée, incontournable / subsidiaire, ...
- **en fonction de quels facteurs humains et physiques :**
distances, accessibilité, mobilité, positionnement, ...
- **occupe le (mi)lieu dans quels réseaux :**
(auto-)routier, fluvial, ferroviaire, câbles et ondes, ...
- **et dans quels champs :**
industriel, commerçant, touristique, ...

Cette analyse de la situation du (mi)lieu peut se faire avant ou après une première observation directe. Mais, en début de formation, nous conseillons de la faire après une première observation directe afin de ne pas trop orienter cette observation et pour s'entraîner à réaliser une première observation vraiment libre.

Bien sûr, ensuite, il s'agit de mettre les deux en relation, l'observation directe et l'analyse de situation, le site et la situation et voir quelles influences a pu avoir le site (en l'envisageant à différentes époques où les contraintes et ressources de ce site sont appréciées différemment) sur la situation et quelles influences la situation a actuellement sur le site.

En **annexe 4**, des jeux d'observation aimablement prêtés par Marie-Pierre Dehesselle, professeur de géographie à l'HELMo – St-Roch.

Noter systématiquement :

<u>Ce que j'aime, ce qui me plaît ...</u>	<u>Ce que je n'aime pas, ce qui ne me plaît pas ...</u>
<u>Je trouve que c'est ... (qualificatifs)</u>	<u>Je trouve que ce n'est pas ... (qualificatifs)</u>
<u>Ce qui m'étonne, je ne m'y attendais pas :</u>	<u>Ce qui ne m'étonne pas, je m'y attendais :</u>
<u>Ça me fait penser à ...</u>	<u>C'est comme ..., mieux que ..., moins bien que ...</u>

Cette grille ne peut en aucun cas être utilisée seule sans autre travail d'observation

Annexe 2 : guide d'observation d'un site (d'un paysage)

Composantes :	Décrire ces éléments :	Questions à se poser :
Relief et hydrographie	Nommer, décrire et localiser relief, pentes, orientation, hydrographie, ...	<i>Quelles relations entre ces éléments primaires du territoire et les actions humaines sur ce territoire ?</i>
Autres éléments naturels	Nommer, décrire, distinguer et localiser espaces verts, forêts, végétation, cultures, ...	<i>Quels rapports, quantitatif et qualitatifs, quelle distribution et quelles articulations entre ces espaces non bâtis, entre eux d'abord, et entre eux et les espaces bâtis ensuite ?</i>
Infrastructures primaires	Nommer, décrire, distinguer et localiser toutes voies de communication	<i>Quelles fonctions remplissent ces voies de communication (transports des biens, des personnes, loisirs, comment ...) et à quelles échelles (locale, ...) ? Quels rapports entre ces infrastructures et les espaces bâtis et non bâtis et leurs fonctions ?</i>
Espaces bâtis	Nommer, décrire, distinguer et localiser les différents espaces bâtis : privés / publics, leurs fonctions, leurs types, formes, architectures, matériaux, âge, ...	<i>Quelles articulations, quelles logiques fonctionnelles (dominance, complémentarité, compatibilité, évolution), quels indices de conflits d'usage et de ségrégation fonctionnelle et/ou sociale ?</i>
Éléments remarquables, d'agression et (dé)structurant	Nommer, décrire, distinguer et localiser les différents éléments considérés comme remarquables positivement et négativement, structurant ou de rupture dans la globalité du paysage	<i>En quoi ces éléments sont-ils remarquables, positivement et négativement, structurant ou de rupture, comment et pour qui et quoi ?</i>
Acteurs	Nommer, décrire, distinguer et localiser les différents acteurs présents (et absents) en fonction de quels indices	

Annexe 3 : prise en compte des différents aspects et points de vue dans l'observation

Points de vue : <i>décrire et interpréter ce que verrait un(e) ...</i>	Aspects : <i>décrire et interpréter sous l'angle ...</i>
jeune habitant :	psychologique :
habitant âgé :	
famille avec enfants (habitant) :	social :
Commerçant :	
promoteur immobilier :	culturel :
Navetteur :	
militant de ...	économique :
architecte paysagiste urbaniste :	
touriste :	politique :
historien traceur	

Annexe 4 : jeux d'observation

Activités inspirées :

- des activités proposées par l'Institut d'éco-pédagogie de Liège
- du livre de Ph. Vaquette : Le guide de l'éducateur nature – 43 jeux d'éveil sensoriel (éd. Souffle d'Or)
- le site de méthodologie de la géographie de l'Ulg (www.ulg.ac.be/geoeco/lmg)

...

1. Concrétisation de concepts

RESSENTIR

Sur le chemin menant au point de vue effectuer quelques arrêts. Chaque E examine la liste des mots de vocabulaire qui lui aura été distribuée préalablement. Il y repère les concepts qui pourraient faire l'objet d'une rencontre sensible, d'une concrétisation. Les idées sont notées séance tenante.

2. Parcours à la lorgnette

RESSENTIR

Matériel : une paire de jumelles pour 2. A défaut, mandrin de papier WC ou mieux d'essuie tout (plus longs). E groupés par 2.

Consigne : je désigne un point facilement repérable dans le paysage, vers le bas. C'est le "point de départ". Un E du couple choisit en secret un objet visible dans le paysage de préférence quelque chose d'amusant, de pittoresque, de pas repérable au premier coup d'oeil. L'autre a les jumelles. Le premier guide le regard du 2e pour atteindre le point choisi en suivant un parcours qu'il juge intéressant. Pour cela, ils se parlent. Inversion des rôles.

3. Clic clac photo du paysage

RESSENTIR

Avant d'apercevoir le paysage, les Es sont arrêtés et groupés par 2 : le 1° est un photographe, le 2° est l'appareil photo ! Les yeux des appareils photos sont bandés puis les photographes, en silence, guident leur appareil face au paysage. Là, ils leur enlèvent le foulard tout en plaçant leurs mains (celles du photographe) sur les yeux de l'appareil pour continuer à l'empêcher de voir (veiller à ne pas pousser sur les yeux, sinon la vue est floue par la suite). Le photographe annonce à l'appareil qu'il va bientôt prendre sa 1° prise de vue. Alors, le photographe ouvre ses mains durant 3 secondes (ni plus, ni moins) puis referme. Le photographe fait faire demi-tour à son appareil de façon à ce qu'il ne voit plus le paysage. Il lui libère les yeux. L'appareil restitue oralement ce qu'il a vu. Observation plus longue du paysage par la suite. Echange des impressions de chacun en grand groupe. Veiller à ce que les Es s'expriment correctement pour décrire ce qu'ils ont vu (bons termes pour les éléments observés et pour situer ces éléments)

4. Mais qui suis-je donc ?

S'INFORMER

Es groupés par 2 ou 3, le 1° tire une carte (sans la montrer) avec un mot de vocabulaire lié au paysage (versant, vallée, rivière, ferme, champ, prairie, route,...). Il doit choisir mentalement un (bien précis) de ces éléments visible dans le paysage (exemple : le versant boisé qui est à l'arrière plan, à droite). Son ou ses co-équipiers posent des questions pour deviner de quel type d'élément il s'agit (quoi ?) et lequel dans le paysage (où ?). Passer dans les groupes pour les inciter à s'exprimer en utilisant le vocabulaire adéquat.

5. Dialogue dans le paysage

IMAGINER

E par groupes de 4. A chaque groupe, désigner des éléments du paysage qui semblent dans une relative proximité. Ces éléments vont être personnifiés. Chaque E assure un rôle. Ils préparent puis présentent aux autres une discussion entre ces personnages. On peut imposer un sujet de discussion : discussion politique, conflit de voisinage, rencontre de vieux amis, potins et bruits qui courent, dialogue amoureux, souvenirs...

Repérer ces éléments à l'avance par une visite préalable au point de vue.

Ex. château de Franchimont, l'école normale, la Hoëgne, la plaine alluviale, une route, une maison au bord de la route, une prairie, un bois, une ligne à haute tension, deux chemins qui se croisent, une haie, un tracteur qui passe...

6. Variation du paysage dans le temps

IMAGINER

Demander aux Es d'imaginer comment était le paysage il y a 25 ans, 50 ans, 100 ans..., comment il sera dans 25 ans, 50 ans, 100 ans,...

Réaliser éventuellement un rapide croquis du paysage aux différentes époques .

Echange des idées de chacun en argumentant leurs choix.

On peut adapter la tâche en fonction des éléments présents dans le paysage. Ainsi : les Es imaginent comment ils aménageraient le territoire s'ils étaient le Seigneur de Franchimont au temps de l'âge d'or du château (Moyen âge).

Le but étant d'assurer la meilleure défense possible afin d'empêcher les ennemis de s'approcher rapidement du château.

7. Profil topographique lacunaire

MANIPULER – S'INFORMER

Chaque E reçoit un profil topographique présentant le relief d'une droite imaginaire traversant le paysage depuis l'endroit où l'on se trouve jusqu'à la ligne d'horizon en face. (Ce profil est réalisé préalablement à partir d'une carte topographique de l'endroit). Sur ce profil est représenté quelques constructions marquantes.

1° Inviter les Es à repérer, dans le paysage, les formes de relief visibles sur ce profil. Ils doivent compléter le profil en dessinant au bon endroit quelques éléments marquants qui ont été volontairement omis (un village, un bosquet, un pylône,...).

2° Demander qu'ils annotent le profil avec les termes géographiques caractérisant les formes du relief visibles de cet endroit. Énoncer ces termes : plateau, versant, replat, vallée, plaine alluviale, fond de vallée, sommet,...

8. Reporter Géo

S'INFORMER

Par groupe de 2 : un reporter du magazine Géo face au paysage, son partenaire à côté de lui, dos au paysage.

Le reporter pendant 2' (jusqu'au CLAP de l'enseignant) vante la splendeur des formes du relief du paysage qu'il admire. Son partenaire écoute et note les termes qu'il emploie.

Ensuite, inversion des rôles et changement de partenaire, répétition de la même situation.

Reproduire quelques fois ce jeu (3 ou 4 fois en tout) en inversant à chaque fois les rôles.

On peut poursuivre en changeant le thème : pendant 2' décrire l'hydrographie (visible ou devinée, d'où l'eau vient, vers où elle coule...) du paysage. Le partenaire note toujours le vocabulaire utilisé.

9. Evaluer la valeur esthétique d'un paysage

RESSENTIR

Distribuer à chaque E la grille dévaluation paysagère de l'ADESA (grille utilisée pour définir, en Région Wallonne, les zones d'intérêt paysager des plans de secteur) . Chaque E, individuellement, remplit cette grille pour le paysage qu'il a sous les yeux, en donnant son appréciation pour chaque critère. Echange et discussion en grand groupe, chacun donnant son avis pour chaque critère.

10. Maquette en sable

MANIPULER

Les E, par groupe de ± 4, se trouvent face à un paysage vallonné. Chaque groupe dispose d'un bac à sable. Leur demander de modeler le relief du paysage le plus fidèlement possible. Lorsque c'est fait, leur demander de représenter, par des objets récoltés aux alentours, 2 ou 3 éléments choisis par l'enseignant . Ces éléments, marquants dans le paysage, seront choisis pour leur proximité avec des formes particulières du relief de l'endroit. Chaque groupe présente sa production aux autres.

Comparaison – Discussion – Relever les qualités de chaque production en incitant, par l'observation du paysage, à faire prendre conscience par les Es eux-mêmes des éventuelles inadéquations entre la maquette et le paysage.

On peut éventuellement faire replacer sur la maquette des étiquettes mentionnant des termes géographiques caractérisant le relief (plateau, vallée, versant, crête,...)

11. La sellette

RESSENTIR - IMAGINER

Un élément du paysage est choisi. Personnifié, il va être interviewé par le groupe.

Le personnage est sur la sellette : les autres, disposés en $\frac{1}{2}$ cercle regardant vers le paysage, vont le questionner pour savoir comment il se perçoit, quelles sont ses relations avec les autres... et finalement savoir qui il est.

Variante : le personnage est connu de tous, mais sur la sellette, l'interrogé va jouer le personnage tel qu'il le perçoit.

Ce personnage est un élément du paysage choisi secrètement.

Il est permis d'éluder des questions dont on ne connaît pas la réponse.

Si quelqu'un pense avoir trouvé de quel personnage il s'agit, il peut le murmurer à l'oreille de l'interviewé et prendre sa place pour poursuivre.

Si le personnage est découvert, l'interview peut continuer comme dans la variante.

12. Fréquence couleurs visibles

RESSENTIR

Matériel : bandelettes de papier de dessin (5 X 21 cm, format de préférence)

crayons ordinaires, règle, aquarelle (ou à défaut gouache), pinceaux, supports rigides (palettes de peintre)

La perception des couleurs et de leurs tons peut atteindre une grande finesse lorsque l'œil est entraîné...

S'asseoir en tailleur, en cercle, dos au centre ou se disperser sans se gêner mutuellement la vue.

Distribuer à chacun une bandelette de papier de dessin.

1° Les enfants font le silence et ouvrent leurs yeux à ce qui se trouve devant eux. Ils peuvent faire ainsi, pendant quelques minutes un exercice de méditation sur les couleurs. Leur tête reste fixe, seul leurs yeux parcourent le champ visuel en essayant d'être sensibles aux variations de tons. Lorsque l'œil est bien imprégné, chacun compte le nombre de couleurs différentes qu'il perçoit (ce n'est pas facile, détermination arbitraire, mais c'est un très bon apprentissage !).

2° Chacun, sur sa bandelette de papier, tâche de traduire le plus fidèlement possible cette gamme de couleurs. Pour ce faire, diviser au crayon la bandelette en autant de cases qu'il voit de couleurs. À l'aide du matériel de peinture, il colore ses cases en ordonnant ses couleurs selon le spectre : couleurs froides à gauche : blanc, mauve, violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge, brun, ocre. Lorsque toutes les bandes sont réalisées, les rassembler et les aligner en les posant par terre une au-dessus de l'autre. Cet ensemble est censé traduire toutes les variations de couleurs contenues dans le paysage, évidemment perçu par des yeux différents.

(Revenir au même endroit à une autre saison et remarquer l'évolution des teintes).

13. Annotation de photos de paysage

MANIPULER – RESSENTIR

Matériel : photocopies plastifiées de la photo du paysage, marqueurs effaçables de différentes couleurs.

Chaque groupe de 2-3 Es reçoit une photo plastifiée du paysage devant lequel il se trouve.

1° Demander de pointer ou hachurer des éléments du paysage répondant à un critère annoncé par l'enseignant. Annoncer des critères différents pour chaque groupe, plusieurs critères peuvent être attribués à chaque groupe, leur fournir dans ce cas des marqueurs de couleurs différentes.

Exemple de critères : ce qui est jaune, les usines, les courbes, l'énergie, la pollution, verticalité,... ou, plus subjectif : ce qui est kitsch, ce que l'on trouve beau, laid, ce qui touche...

2° Chaque groupe détermine son critère et pointe les éléments en fonction.

Discussion et échange en grand groupe en étant attentif à ce que chacun s'exprime avec les termes appropriés.

14. Autre point de vue

IMAGINER

Demander aux Es d'imaginer le paysage d'un point de vue qu'ils n'ont pas. Par exemple : « si vous étiez à la terrasse de la maison là-bas ou sous tel arbre, que verriez-vous ? »

Par petit groupe, échange autour des descriptions des idées de chacun, en veillant à l'utilisation des bons termes pour désigner et situer les éléments du paysage.

Ou, plus difficile, chacun ébauche un croquis de ce qu'il croit voir de cet endroit puis le commente

au grand groupe.

Si temps suffisant, se rendre à ce point de vue différent pour confronter ce que l'on a imaginé avec la réalité.

15. Arbre à tribord !

RESSENTIR

Choisir un point de vue avec visibilité sur 360°. Tracer au sol 2 lignes de 1m, rigoureusement perpendiculaires.

Les Es (de même taille de préférence) sont groupés par 4. Chacun tourné vers l'extérieur de la croix se place bien droit, pieds à cheval sur une des lignes, bien parallèles à elle. Les épaules de chacun se touchent, ils forment un carré. Ils regardent horizontalement droit devant eux et placent leur main gauche devant le visage, paume vers la terre, bien à plat, la base de l'index posée contre le haut du nez (donc la main est juste en dessous des yeux, elle constitue une barrière visuelle). Il est interdit de bouger la tête (cela fausserait tout).

Le joueur qui commence fixe son regard vers l'extrême droite de son champ visuel et énonce ce qu'il voit juste au-dessus de sa main en tournant lentement son regard vers la gauche. « je vois des arbres puis une maison, une prairie puis un champ... » Ainsi jusqu'à ce que son regard atteigne l'extrême gauche de son champ de vision.

Son voisin de gauche doit tenir son regard sur son extrême droite et lorsqu'il s'aperçoit que son voisin entre dans son champ de vision, il prend la relève. Ainsi de suite afin d'effectuer le tour complet. L'enseignant incite les Es à utiliser les termes précis et adéquats.

Un ou plusieurs autres tours peuvent être effectués en abaissant la main au bout du nez, sur la bouche ... La ligne de vision s'abaissant, l'observation porte donc sur des plans de plus en plus proches des observateurs.

16. Carte du mouvement et des bruits

RESSENTIR

Tracer les lignes de force du paysage.

Durant trois minutes, observer tous les bruits et mouvements et les noter sur sa feuille (au bon endroit). Placer une croix pour les bruits et indiquer la nature du bruit. Placer un rond pour les mouvements et indiquer la nature de ce mouvement (animaux, promeneurs, tracteur,...)

Comparer avec une autre personne.